anthropozoologica

2020 • 55 • 3



Que le papegau n'est pas toujours vert. Une perruche à collier *lutino* à la cour du duc de Berry au début du XVe siècle

Gaëtan JOUANIN

art. 55 (3) — Publié le 21 février 2020
www.anthropozoologica.com

MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

Directeur de la publication : Bruno David,
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

Rédactrice en chef / *Editor-in-chief*: Joséphine Lesur

Rédactrice / *Editor*: Christine Lefèvre

Responsable des actualités scientifiques / *Responsible for scientific news*: Rémi Berthon

Assistante de rédaction / *Assistant editor*: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

Mise en page / *Page layout*: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

Couverture / *Cover* :
Perruche à collier (*Psittacula krameri* Scopoli, 1769) portant la mutation *lutino*, représentée dans le manuscrit *Horae ad usum Parisiensem* [*Grandes Heures de Jean de Berry*] (Jacquemart de Hesdin *et al*. 1409: fol. 45r°) / *Ring-necked parakeet (*Psittacula krameri *Scopoli, 1769) carrying the* lutino *mutation, represented in the manuscript* Horae ad usum Parisiensem *[*Grandes Heures de Jean de Berry*] (Jacquemart de Hesdin* et al. *1409: fol. 45r°).*

Anthropozoologica est indexé dans / Anthropozoologica *is indexed in:*

– Social Sciences Citation Index
– Arts & Humanities Citation Index
– Current Contents - Social & Behavioral Sciences
– Current Contents - Arts & Humanities
– Zoological Record
– BIOSIS Previews
– Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
– Norwegian Social Science Data Services (NSD)
– Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / Anthropozoologica *is distributed electronically by:*

– BioOne® (http://www.bioone.org)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.
Anthropozoologica *is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.*
Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish:*
Adansonia, ***Zoosystema***, ***Geodiversitas***, ***European Journal of Taxonomy***, ***Naturae***, Cryptogamie sous-sections ***Algologie***, ***Bryologie***, ***Mycologie***.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax : 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / http://sciencepress.mnhn.fr

ISSN (imprimé / *print*) : 0761-3032 / ISSN (électronique / *electronic*) : 2107-08817

Que le papegau n'est pas toujours vert. Une perruche à collier *lutino* à la cour du duc de Berry au début du XVe siècle

Gaëtan JOUANIN
Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise (CRAVO),
Laboratoire d'archéozoologie,
17 rue James de Rothschild, F-60200 Compiègne (FR)
et Archéozoologie, Archéobotanique: Sociétés, Pratiques et Environnements (AASPE), CNRS, MNHN,
Muséum national d'Histoire naturelle,
case postale 56, 57 rue Cuvier, F-75231 Paris cedex 05 (France)
jouanin_gaetan79@yahoo.fr

Soumis le 10 juillet 2019 | Accepté le 31 octobre 2019 | Publié le 21 février 2020

Jouanin G. 2020. — *Que le papegau n'est pas toujours vert*. Une perruche à collier *lutino* à la cour du duc de Berry au début du XVe siècle. *Anthropozoologica* 55 (3): 35-41. https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a3. http://anthropozoologica.com/55/3

RÉSUMÉ
Le duc Jean de Berry, fils, frère et oncle de roi, est particulièrement connu pour son action en tant que mécène et bâtisseur. À cette passion pour les arts, le duc associait, comme nombre de ses contemporains, un attrait particulier pour les animaux, notamment exotiques, dont il enrichissait sa ménagerie. Certains hôtes de cette dernière nous sont connus par les textes: biche, ours, cygnes, autruche et même dromadaire, ainsi qu'un grand nombre d'oiseaux chanteurs. Parmi la gent ailée, la perruche n'est mentionnée qu'indirectement, au travers de la mention, dans les inventaires du duc, d'une « caige d'un papegal ». Cependant, l'oiseau apparaît à plusieurs reprises dans les manuscrits commandés par le duc, notamment dans celui des *Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409) où il porte, par deux fois, une livrée jaune. Nous proposons de voir dans cette particularité, non pas une fantaisie de l'enlumineur, mais la preuve de la possession par le duc d'une perruche à collier (*Psittacula krameri* Scopoli, 1769) porteuse de la mutation *lutino*.

MOTS CLÉS
Moyen Âge,
perruche à collier,
mutation *lutino*,
enluminure,
duc de Berry.

ABSTRACT
Que le papegau n'est pas toujours vert. *One* lutino *ring-necked parakeet at the court of the Duke of Berry at the beginning of the 15th century.*
Duke John of Berry, son, brother and uncle of a king, is famous for his achievement as patron and builder. To this passion for the arts, the Duke associated, like many of his contemporaries, a particular attraction for animals, especially exotic ones, which enriched his menagerie. Some guests of this menagerie are known through historical sources: doe, bears, swans, one ostrich and even one dromadary, as well as a large number of songbirds. Among the winged group, the parakeet is indirectly mentionned in the Duke's inventories by a "caige d'un papegal". However, this bird appears several times in the manuscripts commissioned by the Duke, notably in the *Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409) where it wears twice a yellow plumage. We propose to see in this particularity, not a fantasy of the illuminator, but an evidence of the possession by the Duke of a ring-necked parakeet (*Psittacula krameri* Scopoli, 1769) carrying the *lutino* mutation.

KEY WORDS
Middle Ages,
ring-necked parakeet,
lutino mutation,
illuminating,
Duke of Berry.

INTRODUCTION

Jean de France, duc de Berry, fils du roi Jean II le Bon, possédait, comme nombre de ses contemporains des cours royales et princières d'Europe, une bibliothèque et une ménagerie, toutes deux symboles de pouvoir et de prestige (Robin 1989; Guizard 2012: 10, 11). Rois et princes des derniers siècles du Moyen Âge réunissaient dans les premières les manuscrits qu'ils commandaient, achetaient et recevaient en cadeaux. Ces livres étaient ornés de peintures et décors de plus en plus nombreux et élaborés, au point de gagner les marges demeurées vierges jusqu'au milieu du XIIIe siècle (Schmitt 2002). Les peintres et enlumineurs y trouvaient un espace de liberté à la fois utile et distrayant. Ils y développaient un décor varié, d'abord végétal puis de plus en plus peuplé de personnages, réalistes ou fantastiques (les grotesques; Wirth 2008), et d'animaux, notamment des oiseaux chanteurs (Muratova 2009; Clouzot 2014). Les manuscrits ayant appartenu à Jean de Berry et nous étant parvenus en sont de parfaits exemples. Commanditaire de nombreux ouvrages (Delisle 1884a, b, c; Meiss 1967; Autrand 2000), le duc jouissait d'une librairie riche d'au moins 150 à 200 textes, selon les décomptes rendus possibles par l'étude de trois inventaires de ses biens (1401-1402, 1413 et 1416; Bon 2006).

Si les bibliothèques étaient riches et variées, il en allait de même des ménageries. Celles-ci abritaient toutes sortes d'animaux, à plumes comme à poils, familiers comme exotiques (Beck & Guizard 2012; Buquet 2013). Comme les livres, ces animaux faisaient l'objet d'échanges, de dons et de cadeaux entre grands (pour le cas général, Guizard 2012; pour celui particulier et médiatiquement plus récent du cacatoès de Frédéric II Hohenstaufen, Masseti 2016; Dalton *et al.* 2018). Leur valeur était d'autant plus grande qu'ils étaient rares, du fait de leur origine ou d'une particularité les distinguant de leurs congénères. Ainsi, la ménagerie du duc de Berry, en partie ambulante, comptait parmi ses pensionnaires des ours et des cygnes, animaux faisant partie des armoiries ducales, mais aussi une biche, un dromadaire, une autruche ou encore divers animaux blancs (chiens, tourterelles), dont la couleur semble être la particularité (Guiffrey 1900). Cependant, il est plus difficile d'y attester la présence d'un oiseau « à la mode » (Pastoureau 2013: 72) en cette fin du Moyen Âge: la perruche.

Un indice, issu de l'inventaire de 1413 des biens du duc, semble pourtant ne laisser que peu de doutes sur la possession par ce dernier d'un psittacidé (Guiffrey 1894: 51). En effet, il y est fait mention d'une cage pour un « papegal » ou « papegai », terme médiéval pour désigner le perroquet et en réalité, la perruche à collier (*Psittacula krameri* Scopoli, 1769). Cette dernière est plusieurs fois représentée dans les manuscrits du duc. Elle est même présente sur les carreaux de pavement de sa résidence de Mehun-sur-Yèvre (Cher; Bon 1992). Il s'agit là, à notre connaissance, de la seule mention archéologique de cet oiseau pour le Moyen Âge. En effet, aucun vestige de perruche à collier, ou d'un autre psittacidé, n'a été identifié à ce jour lors d'une étude archéozoologique portant sur du matériel médiéval. Les deux seules occurrences connues sont plus récentes. Elles concernent d'une part un contexte de la seconde moitié du XVIIe siècle sur le site de Castle Mall à Norwich (Albarella & Thomas 2002) et d'autre part un ensemble daté du début du XIXe siècle du site de Greenwich à Londres (Rielly 2013). Dans les deux cas, la détermination au rang de l'espèce n'a pu être réalisée, mais le perroquet gris du Gabon (*Psittacus erithacus* Linnaeus, 1758) est suspecté à Norwich et un membre du genre *Amazona* Lesson, 1830 à Londres.

DEUX PERROQUETS PAS COMME LES AUTRES

Pour les auteurs du Moyen Âge, le « papegau » (également nommé *psittacus* dans les textes en latin) est facilement identifiable et se caractérise par un élément particulier: la couleur de son plumage, le vert (Victorin 2008: 158; Pastoureau 2013: 72-75). Pour les encyclopédistes, se référant aux auteurs antiques et se recopiant mutuellement, l'oiseau, venu d'Inde, est vert avec le bec et les pattes rouges (Ribémont 2002: 272). Cette définition ne semble pas varier durant le Moyen Âge. Ce n'est qu'à partir du XVIe siècle que la variété s'installe, avec l'arrivée des psittacidés du Nouveau Monde. Dans son *Histoire de la nature des oyseaux* (1555), Pierre Belon du Mans explique que les perroquets viennent « tant du Bresil, que d'ailleurs », qu'il en est « des grands et des petits, des gris, des rouges et de diverses autres couleurs » (Belon 1555: 296-298). Le naturaliste explique que « les papegaux gris sont les plus grands. Ceux qui sont entremeslez de rouges sont moyens: mais les verds sont les plus petits. » Des deux oiseaux représentés dans l'ouvrage du naturaliste, le petit, dénommé « petit perroquet verd à la queue longue », est très probablement une perruche à collier. À propos de ce collier, il est intéressant de noter que, citant la définition faite par Pline (*HN* X) du perroquet, Pierre Belon explique n'avoir jamais vu, autrement qu'en peinture, cet attribut. Ce collier, porté par le mâle, n'est pas systématiquement mentionné dans les descriptions médiévales du perroquet, mais apparaît néanmoins très fréquemment dans les représentations du volatile. L'examen des manuscrits enluminés mis à disposition par la Bibliothèque nationale de France sur le site Mandragore[1] le confirme. Aux rubriques « perroquet » et « perruche », les enluminures accessibles montrent toutes des oiseaux verts, à l'exception de deux qui sont la source de cet article.

Parmi les manuscrits commandés par le duc de Berry, celui dit *Les Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409) offre à quatre reprises une représentation de la perruche à collier. Deux occurrences (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409: fol. 34r, 37r) répondent parfaitement aux standards de l'époque. Le psittacidé est vert, ses pattes et son bec rouges, et l'individu du folio 34r porte un collier également de couleur rouge (Fig.1A, B).

Les deux autres, en revanche, dénotent franchement (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409: fol. 8r, 45r). Si le bec, les pattes et le collier (porté par les deux individus cette fois) demeurent rouges, le plumage est lui intégralement jaune

1. http://mandragore.bnf.fr, dernière consultation: 20/01/2020.

(Fig. 1C, D). Cette entorse à la règle étonne d'autant plus que les nombreux autres oiseaux représentés dans les marges sont très facilement reconnaissables, tant la précision avec laquelle ils sont peints est grande. Les silhouettes et les couleurs sont particulièrement respectées et pour certains, les postures représentées relèvent du dessin naturaliste et attestent très certainement de l'observation directe. C'est le cas, notamment, des mésanges et de leur aptitude à se tenir la tête en bas pour manger. Si le ou les enlumineurs semblent particulièrement attentifs à être le plus fidèle possible à la réalité, pourquoi faire exception pour la perruche ? D'autant que cette dernière est conforme au standard de l'époque à deux reprises. Or, M. Pastoureau a souligné l'importance des stéréotypes et conventions dans la représentation des animaux au Moyen Âge : « […] la crinière et la queue font le lion, les taches polychromes font la panthère, les défenses et le dos hérissé de poils font le sanglier, la trompe et la tour qu'il porte sur le dos font l'éléphant, le bec et les serres recourbées font l'aigle, la crête et le jabot font le coq […] » (Pastoureau 2002: 90). De plus, les marges du manuscrit des *Grandes Heures* du duc de Berry (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409) ne comportent aucun animal fantastique, à l'exception des grotesques, seuls êtres hybrides. Commande particulière et exceptionnelle du duc, ce livre a très probablement fait l'objet de longues discussions entre son commanditaire et ses exécutants, dégageant ainsi un véritable programme, tant pour les textes présents que pour les images les illustrant. Il paraît donc peu probable que la couleur particulière de nos deux perruches soit due à un enlumineur laissant libre cours à sa fantaisie.

La couleur jaune utilisée pour représenter à deux reprises la perruche à collier n'est pas anecdotique. Du point de vue symbolique, le jaune n'est pas particulièrement en bonnes grâces au Moyen Âge, contrairement à l'or (Pastoureau 2012: 229-232). Si ce dernier concentre grand nombre de qualités et de caractères positifs, le jaune en est, par conséquent, presque totalement dépourvu.

Cependant, du point de vue ornithologique, une perruche à collier jaune n'est en rien une aberration – ou plutôt si : en effet, parmi les mutations naturelles touchant à la couleur que connaît *Psittacula krameri*, celle entraînant le développement d'un plumage jaune vif est l'une des plus fréquentes chez les psittacidés, juste derrière celle dénommée *bleu* (Martin 2002: 51). Les individus mutés sont dits *lutino*. Cette mutation, qui inhibe la synthèse des mélanines (pigments noirs à bruns), prend deux formes. La plus fréquente est liée au sexe, le gène considéré étant porté par le chromosome sexuel Z, commun aux deux sexes. La seconde est portée par un autre chromosome, non sexuel. Dans les deux cas, la mutation est récessive (Fürst 2011).

La couleur du plumage des oiseaux est portée par les barbes disposées de part et d'autre du rachis de chaque plume. Chaque barbe est composée d'un centre (médulla) et d'une zone périphérique (cortex). Ces deux éléments sont séparés par une zone appelée couche nuageuse. Cette dernière, composée de vacuoles d'air et de bâtonnets de mélanine, a la capacité de réfracter les rayons lumineux. Air et mélanine sont également présents dans la médulla, sous forme de vacuoles pour le premier et de granules, en densité variable, pour la seconde. Le cortex, quant à lui, abrite d'autres pigments. Pour les perroquets et les perruches, il s'agit de psittacines, dont l'éventail coloré s'étend du jaune au rouge en passant par l'orange. Le vert de la perruche à collier résulte donc de l'association du bleu dit structural, car issu de la réfraction de la lumière par la couche nuageuse après absorption des couleurs de grandes longueurs d'onde par les mélanines, et du jaune des psittacines contenues dans le cortex.



Fig. 1. — Les quatre perruches à collier (*Psittacula krameri* Scopoli, 1769) représentées dans le manuscrit *Horae ad usum Parisiensem* [*Grandes Heures de Jean de Berry*] (Jacquemart de Hesdin *et al*. 1409): **A**, fol. 34r°; **B**, fol. 37r°; **C**, fol. 8r°; **D**, fol. 45r°. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b520004510, dernière consultation : 20/01/2020.

Dans le cas des individus *lutino*, l'absence de mélanine entraîne la réfraction de la totalité du spectre visible. La coloration structurale bleue est donc absente et seule la coloration chimique jaune des psittacines est perçue. Le volatile apparaît donc jaune.

Le jaune arboré par les deux individus de notre manuscrit peut donc tout à fait s'expliquer par cette mutation génétique.

À LA POURSUITE DE L'OISEAU JAUNE

Le manuscrit des *Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409) est-il le seul à offrir une représentation d'une perruche jaune? L'examen d'autres ouvrages commandés par le duc de Berry montre que non. Le volatile apparaît en effet dans le manuscrit *Les Très Belles Heures du duc de Berry* ou *Heures de Bruxelles* (Jaquemart de Hesdin 1402-1415), conservé à la Bibliothèque Royale Albert Ier. Nous avons pu l'identifier neuf fois dans les pages auxquelles nous avons pu avoir accès, notamment dans le dyptique représentant le duc de Berry et la Vierge à l'Enfant (reproduit dans Taburet-Delahaye 2004: 99). Il y côtoie des perruches vertes, répondant au standard de l'époque.

Ces deux ouvrages sont contemporains. Les *Grandes Heures* sont datées de 1400-1409, les *Très Belles Heures* de 1402-1415. Leurs illustrations sont de plus les œuvres d'un même atelier, celui de Jacquemart de Hesdin. Cet enlumineur, artésien d'origine, est au service du duc de Berry à partir de 1384. Il réalisera toute sa carrière auprès de ce dernier, à Bourges (Meiss 1967: 44). La main de l'un de ses plus fidèles disciples est fréquemment reconnue dans les ouvrages illustrés par Jacquemart de Hesdin. Anonyme, il est désigné comme Pseudo-Jacquemart depuis son identification par l'historien de l'art Millard Meiss (1967).

Face à ce double constat, nous nous sommes intéressé aux autres manuscrits enluminés par l'atelier berruyer ou les artistes gravitant autour. Il résulte de cette recherche que la perruche *lutino* apparaît dans au moins trois autres ouvrages, tous conservés à la British Library de Londres. Un *Livre d'Heures à l'usage de Bourges* (Anonyme 1405-1410), daté de 1405-1410, comporte une représentation de perruche jaune sur son folio 19 (reproduit dans Taburet-Delahaye 2004: 278). Ce folio est attribué par les historiens de l'art au Pseudo-Jacquemart. Le *Livre d'Heures de René d'Anjou* ou *Heures Egerton* livre trois perruches jaunes (Maître d'Egerton *et al.* 1405-1410: fol. 38v, 41v, 44v). La majeure partie des enluminures de cet ouvrage est attribuée à un artiste anonyme connu sous le pseudonyme de Maître d'Egerton. Cet enlumineur semble avoir été formé dans l'entourage de Jacquemart de Hesdin. Parmi les autres peintres ayant participé à l'illustration de ce livre d'heures a été reconnu un autre élève probable de Jacquemart. Enfin, une *Bible Historiale* (Guyart des Moulins & Maître d'Egerton 1405-1410)[2], ayant entre autres pour illustrateur le Maître d'Egerton, offre au moins sept perruches, cinq vertes (Guyart des Moulins & Maître d'Egerton 1405-1410: fol. 152, 248, 285, 340, 470) et deux jaunes (Guyart des Moulins & Maître d'Egerton 1405-1410: fol. 48, 432).

DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ

Que nous apporte l'examen de ce premier corpus de manuscrits concernant les représentations de perruches *lutino*?

Il est tout d'abord nécessaire de préciser que la qualité des représentations des perruches n'est pas uniforme. Dans *Les Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409), les poses sont étudiées avec soin et le trait est particulièrement précis, pour les perruches comme pour tous les autres oiseaux, sans exception. Il en va de même pour l'individu représenté dans le *Livre d'Heures à l'usage de Bourges* (Anonyme 1405-1410). Dans les *Heures de Bruxelles* (Jaquemart de Hesdin 1402-1415), une différence existe entre les perruches *lutino* des grandes peintures et les perruches vertes présentes dans les marges du texte. Les premières offrent une qualité d'exécution proche de celle rencontrée dans *Les Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409), tandis que les secondes, ainsi que les autres oiseaux marginaux, sont représentés d'une manière moins précise. Cette différence laisse supposer, sans grand étonnement, que l'illustration des marges des textes n'est pas de la même main que celle des marges des grandes enluminures. Nous retrouvons une qualité moindre dans les *Heures de René d'Anjou* (Maître d'Egerton *et al.* 1405-1410) et la *Bible Historiale* (Guyart des Moulins & Maître d'Egerton 1405-1410).

Les deux premiers manuscrits, pour lesquels le dessin est le plus réaliste, sont principalement attribués à Jacquemart de Hesdin et au Pseudo-Jacquemart. Il semblerait même que ce dernier ait pris la plus grande part à la réalisation des petites miniatures et des marges des *Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409), Jacquemart étant surtout à l'œuvre pour les grandes peintures, dont seule celle du *Portement de Croix* est connue et actuellement conservée au musée du Louvre (R.F. 2835). L'attribution des miniatures des *Heures de Bruxelles* (Jaquemart de Hesdin 1402-1415) pose plus de problèmes aux historiens de l'art qui y voient, pour les uns, la main de André Beauneveu, pour d'autres, celle de Jacquemart de Hesdin, voire celles du Pseudo-Jacquemart, du Maître de Boucicaut ou enfin de celui du *Parement de Narbonne*. Enfin, les deux derniers manuscrits sont surtout attribués au Maître d'Egerton, accompagné d'autres artistes.

Il apparaît donc que les représentations les plus fidèles sont certainement l'œuvre des deux enlumineurs au service quasi exclusif du duc de Berry. Cette précision du trait, identique à celle rencontrée pour les autres oiseaux, laisse supposer que l'enlumineur avait sous les yeux un spécimen vivant. Cette hypothèse est tout à fait plausible lorsque l'on connaît le goût du prince pour les animaux et objets sortant de l'ordinaire. Les livres de comptes – pour ceux qui nous sont parvenus et notamment ceux de 1401 – relatifs à la ménagerie du prince font mention, comme nous l'avons vu en introduction, d'une autruche, d'un dromadaire, d'un singe, d'un loup ou encore d'un épervier blanc (Guiffrey 1900). De même, le duc regroupe dans son Hôtel de Bon Repos, extension de sa résidence castrale de Mehun-sur-Yèvre, des manuscrits, minéraux, coquillages, squelettes, dents, peaux et autres éléments répondant à sa curiosité du monde qui l'entoure (Bon 2006).

Il est donc possible de supposer, voire d'affirmer, que le duc Jean de Berry était en possession d'une perruche à collier de type *lutino*. Celle-ci, dont la représentation la plus fidèle est due à deux artistes (notre préférence allant au Pseudo-Jacquemart) résidant principalement à Bourges, était très probablement présente dans les volières du palais de la capitale berrichonne

2. Certaines enluminures sont consultables sur https://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=7246&CollID=16&NStart=150403, dernière consultation: 20/01/2020.

ou dans celles de la résidence mehunoise. Cette hypothèse de localisation est renforcée par l'absence de représentation de l'oiseau dans le manuscrit des *Belles Heures* (Limbourg *et al.* 1405-1409), contemporain du manuscrit *Les Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409) et réalisé par les frères de Limbourg sur commande du duc. Ces derniers étaient logés, entre 1405 et 1409, période de réalisation du manuscrit, à l'Hôtel de Nesle, possession parisienne de Jean de Berry (Autrand 2000: 432-434).

Nous pouvons, de plus, assurer que la perruche *lutino* qui nous intéresse ici était un mâle. En effet, dans les quatorze représentations qu'il nous a été possible de relever, l'animal porte constamment le collier typique des mâles de l'espèce. Pour les individus verts en revanche, ce collier est loin d'être systématique, ce qui atteste de l'importation dans le royaume de France d'animaux des deux sexes.

La période de réalisation des manuscrits offrant une représentation de la perruche jaune nous permet, de plus, d'estimer à quelle date le duc l'avait en sa possession. Nous savons que Jacquemart de Hesdin est au service de Jean de Berry de 1384 à 1414, au moins. L'activité du Pseudo-Jacquemart couvre une période équivalente. Nous avons pu voir que les cinq manuscrits concernés sont tous datés des années 1400-1415. Nous nous sommes donc intéressé aux manuscrits commandés par le duc antérieurement à ce début du XVe siècle, à savoir dans les deux dernières décennies du XIVe siècle. Parmi eux nous trouvons tout particulièrement le *Psautier français-latin* (Beauneveu *et al.* 1386-1400) dont les enluminures ont été réalisées par André Beauneveu, Jacquemart de Hesdin et le Pseudo-Jacquemart, et les *Petites Heures* ou *Heures à l'usage de Paris* (Le Noir *et al.* 1410-1420) pour lesquelles ont été reconnues les mains de Jean Le Noir et Jean Pucelle, de Jacquemart de Hesdin, du Pseudo-Jacquemart, du Maître de la Trinité, d'un anonyme appelé Cinquième Maître, et enfin de Jean de Limbourg.

Le *Psautier* ne comporte pas de décor marginal avec oiseaux. En revanche, la perruche à collier y apparaît, discrètement, intégrée au pied du lutrin du prophète Sophonie (Beauneveu *et al.* 1386-1400: fol. 17v). Dans les *Petites Heures* (Le Noir *et al.* 1410-1420), le psittacidé est bien plus présent, avec pas moins de 33 occurrences. Il y est systématiquement vert, avec ou sans collier.

Un dernier manuscrit commandé par le duc apporte également un jalon chronologique. Il s'agit du livre des *Très Riches Heures* (Limbourg *et al.* 1416) commandé en 1410-1411 et resté inachevé en 1416, du fait de la mort de ses auteurs, les frères de Limbourg. Une nouvelle fois, le motif de la perruche est absent.

Enfin, les carreaux de pavement du château de Mehun-sur-Yèvre participent également à cette réflexion chronologique. En effet, comme nous l'avons évoqué plus haut, la perruche apparaît sur les sols de la résidence mehunoise (Fig. 2).

Les grands travaux de transformation du château défensif en un riche lieu de plaisance et de repos débutent peu après l'hommage de 1367 rendu auprès de l'archevêque de Bourges et sont, selon les sources comptables disponibles, parfaitement attestés en 1379 (Rapin 2010: 168-178). Au même moment,



FIG. 2. — Carreau de pavement à la perruche restitué du château de Mehun-sur-Yèvre (Crédits photo: P. Bon). Barre d'échelle: 5 cm.

à quatre lieues au sud-est, débutaient ceux du palais ducal à Bourges. En 1382, Jean de Berry envoie l'un de ses maîtres d'œuvre et homme de confiance, en Espagne auprès du duc de Gérone. L'un des buts de ce voyage est de ramener des potiers-tuiliers des ateliers hispaniques, afin qu'ils œuvrent à l'embellissement des résidences du duc. En décembre de la même année arrivent à Bourges le maître d'œuvre accompagné de trois *Sarrazins*, tels que les nomment les textes de l'époque. L'un d'eux, Jean de Gérone, part rapidement pour la Bourgogne au service d'un autre prince des fleurs de lys, Philippe le Hardi. Il fait installer un atelier à Dijon et travaille au pavage de l'oratoire des duc et duchesse de Bourgogne à la Chartreuse de Champmol (Quarré 1955; Rosen 2018: 46, 47). Jean de Gérone œuvre pour Philippe jusqu'en 1389.

Le deuxième, Jean de Valence, crée un atelier dans la capitale berrichonne et y lance probablement la production des carreaux à destination du palais. Cependant, il ne reste pas sur place puisque dès la fin de 1384, il se trouve à Poitiers. La création de l'atelier, destiné à produire les carreaux qui orneront les possessions de Jean de Berry dans la ville et aux alentours, prend six mois (Bon 1992). À la fin de l'année 1386, les premiers carreaux des appartements et des galetas du château de Poitiers sont posés.

Ce que fait le troisième artisan potier après son arrivée à Bourges reste flou. Une hypothèse serait qu'il s'occupe de l'atelier berruyer, voire d'un atelier mehunois si le premier ne suffit pas à fournir les deux chantiers berrichons. Ce dont nous sommes sûr, c'est qu'en 1391-1392, Jean le Voleur travaille pour le duc de Bourgogne au château d'Hesdin (Pas-de-Calais; Norton 1982; Rosen 2018: 46, 47).

À Mehun, deux types de carreaux ont été reconnus: les uns ont été réalisés en pâte rouge (à l'instar des carreaux de Dijon et Hesdin), les autres en pâte blanche (comme à Poitiers et Bourges; Bon 1992; Ben Amara *et al.* 2005). Les carreaux à la perruche sont en pâte blanche et sur tous les fragments mis au jour lors des fouilles sur le site du château, l'oiseau apparaît peint en bleu turquoise. Aucun ne porte trace d'une perruche jaune. Cette absence ne résulte pas d'une impossibilité technique concernant la couleur jaune, puisque cette dernière est utilisée pour certains effets dorés et pour d'autres motifs, notamment les fleurs de lys. Lors de la fabrication des carreaux de Mehun, le céramiste à l'œuvre n'avait donc probablement pas connaissance de l'existence d'une perruche jaune. Or, les éléments portant la perruche comme motif n'ont été mis au jour qu'à l'aplomb de la chapelle. Le chantier de cette dernière semble

se terminer au milieu des années 1390 : la première pierre est posée en 1385, des maîtres d'œuvre du duc de Bourgogne en visitent la charpente en 1396, et la première messe connue y est célébrée en 1398. À cette époque, Jean le Voleur est au service du duc de Bourgogne et Jean de Valence est libéré du chantier de Poitiers. Il semble donc possible que ce dernier reprenne en charge le chantier mehunois et mette toute son expertise à l'embellissement de la chapelle et des salles la coiffant. Quel que soit l'auteur des carreaux à la perruche de Mehun, cette réflexion les concernant confirme le *terminus post quem* déduit de l'examen des livres commandés par Jean de Berry avant 1400.

Il semble donc que la perruche à collier *lutino* appartenant au duc de Berry était présente au sein de sa ménagerie berrichonne durant la première décennie du XVe siècle.

CONCLUSION

Les manuscrits, enluminés dans la première décennie du XVe siècle par les deux principaux artistes de l'atelier berruyer œuvrant pour le duc Jean de Berry, nous donnent à voir à plusieurs reprises, à l'instar des *Grandes Heures* (Jacquemart de Hesdin *et al.* 1409), une perruche à collier non pas verte, couleur stéréotypique de l'animal durant la période médiévale, mais jaune. La précision de la représentation, l'étroitesse de l'intervalle de temps durant lequel elle apparaît et le nombre restreint de ses auteurs nous laissent penser que le duc possédait très certainement, au sein de sa ménagerie berrichonne, une perruche à collier *lutino*, nom donné aux individus présentant une mutation génétique inhibant la synthèse des mélanines.

Cette particularité rend ce volatile deux fois digne d'intérêt et d'intégrer la ménagerie de Jean de Berry. D'abord, comme oiseau originaire de contrées lointaines. Ensuite, et surtout, comme individu extraordinaire par sa couleur inhabituelle. Il rejoint ainsi l'épervier blanc reçu par le duc, ou encore la peau d'ours blanc, la corne de licorne ou diverses pierres aux caractéristiques particulières conservées dans ce qui s'apparente à un cabinet de curiosité (Bon 2006).

Au-delà de ce complément à la liste des espèces particulières possédées par le duc Jean, l'identification de cette perruche *lutino* est sans aucun doute l'une des plus anciennes mentions de l'existence de cette mutation chez la perruche à collier. Chez les éleveurs et passionnés d'oiseaux de cage, l'obtention et la fixation de cette mutation ont fait et font encore l'objet de nombreux efforts. Le premier individu recensé en Europe serait une femelle appartenant au douzième duc de Bedford, naturaliste et ornithologue accompli. La mention date de 1918 et ce n'est qu'en 1932 que le duc parvient à fixer la mutation parmi les volatiles de son élevage. Il est suivi de près par un compatriote, également éleveur et collectionneur, Alfred Ezra, qui en 1934 voit naître deux oiseaux porteurs de la mutation (Anderson 1997).

Si l'individu possédé par le duc de Berry relève sûrement du cas exceptionnel et n'a pas fait souche au sein de la ménagerie princière, son identification atteste cependant que la présence d'une perruche à collier *lutino* en Europe est de 500 ans plus précoce que ne le laissaient supposer les connaissances ornithologiques actuelles.

Remerciements
Un grand merci à Philippe Bon pour avoir vérifié la couleur des oiseaux représentés sur les fragments de carreaux mis au jour et pour tous ses conseils et réflexions. Merci également aux bénévoles du Groupe historique et archéologique de la région de Mehun-sur-Yèvre dont le travail d'inventaire et de rangement des réserves archéologiques a facilité cette opération. Enfin, je tiens à remercier les rapporteurs de cet article pour leurs remarques et conseils avisés.

RÉFÉRENCES

Albarella U. & Thomas R. 2002. — They dined on crane: bird consumption, wild fowling and status in medieval England. Proceedings of the 4th meeting of the ICAZ Bird Working Group, Kraków, Poland, 11-15 September 2001. *Acta zoologica cracoviensia* 45 (special issue): 28-38.

Anderson R. 1997. — Indian ring-necked parakeet trivia or the history of the lutino, blue, turquoise, and albino mutations. *AFA Watchbird* 24 (5): 26-27.

Anonyme 1405-1410. — *Livre d'Heures à l'usage de Bourges.* (British Library, Londres: Yates Thompson 37).

Autrand F. 2000. — *Jean de Berry : l'art et le pouvoir*. Fayard, Paris, 560 p.

Beauneveu A., Jacquemart de Hesdin & Pseudo-Jacquemart (enlumineurs) 1386-1400. — *Psautier de Jean de Berry*. Parchemin, 272 ff. (Bibliothèque nationale de France, Paris: ms. Lat. 13091).

Beck C. & Guizard F. (éds) 2012. — *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque moderne. Deuxièmes rencontres internationales « Des bêtes et des hommes ».* Encrage Université, Amiens, 185 p.

Belon P. 1555. — *L'histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraicts retirez du naturel, escrite en sept livres*. Guillaume Cavellat, Paris, 381 p.

Ben Amara A., Gourdon-Platel N., Bechtel F., Schvoerer M. & Bon P. 2005. — Carreaux glaçurés provenant d'un château du duc de Berry (Mehun-sur-Yèvre, fin XIVe siècle) : recherche d'indices techniques. *Archéosciences* (29): 21-34. https://doi.org/10.4000/archeosciences.441

Bon P. 1992. — *Les premiers « bleus » de France : les carreaux de faïence au décor peint fabriqués pour le duc de Berry, 1384*. Groupe historique et archéologique de la région de Mehun-sur-Yèvre, Mehun-sur-Yèvre, 335 p.

Bon P. 2006. — Dans le secret du cabinet de curiosités de Jean de France, duc de Berry, *in* Cocula A.-M. & Combet M. (éds), *Château, livres et manuscrits, IXe-XXIe siècles : actes des Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, 23-25 septembre 2005, Périgueux*. Ausonius, Bordeaux: 59-74. (Coll. Scripta Varia; 12).

Buquet T. 2013. — Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales, *in* Toussaint J. (éd.), *Fabuleuses histoires. Des bêtes et des hommes*. TreM.a, Société archéologique, Namur : 97-121.

Clouzot M. 2014. — Les oiseaux chanteurs dans les manuscrits enluminés des XIIIe et XIVe siècles : images, sons et voix de la nature, *in* Clouzot M. & Becq C. (dirs), *Les oiseaux chanteurs : sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long*. Éditions universitaires de Dijon, Dijon : 183-203. (Coll. Sociétés).

Dalton H., Salo J., Niemelä P. & Örmä S. 2018. — Frederick II of Hohenstaufen's Australasian cockatoo : symbol of detente between East and West and evidence of the Ayyubid's global reach. *Parergon* 35 (1): 35-60.

Delisle L. 1884a. — Les livres d'heures du duc de Berry (premier article). *Gazette des beaux-arts : courrier européen de l'art et de la curiosité* XXIX: 97-110.

Delisle L. 1884b. — Les livres d'heures du duc de Berry (deuxième article). *Gazette des beaux-arts : courrier européen de l'art et de la curiosité* XXIX: 281-292.

Delisle L. 1884c. — Les livres d'heures du duc de Berry (troisième et dernier article). *Gazette des beaux-arts : courrier européen de l'art et de la curiosité* XXIX: 391-405.
Fürst A. 2011. — *Déterminisme génétique de la couleur chez les espèces de perruches et de perroquets élevés en captivité*. Thèse vétérinaire de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, faculté de Médecine de Créteil, Créteil, 266 p.
Guiffrey J. 1894. — *Inventaires de Jean duc de Berry (1401-1416), Tome premier*. E. Leroux, Paris, 347 p.
Guiffrey J. 1900. — *La ménagerie du duc Jean de Berry (1370-1403)*. Société des Antiquaires du Centre, Bourges: 63-84. (Coll. Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre).
Guizard F. 2012. — Introduction. Capturer l'animal : pour quoi faire ?, *in* Beck C. & Guizard F. (éds), *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque moderne*. Encrage Université, Amiens: 7-16.
Guyart des Moulins & Maître d'Egerton (enlumineur) 1405-1410. — *Bible Historiale*. (British Library, Londres: Royal 15D III).
Jaquemart de Hesdin 1402-1415. — *Très Belles Heures du duc de Berry* [*Heures de Bruxelles*]. (Bibliothèque Royale Albert Ier, Bruxelles: ms. 11060-61).
Jacquemart de Hesdin, Pseudo-Jacquemart, Maître de Boucicaut, Maître de Bedford & Pucelle J. 1409. — *Horae ad usum Parisiensem* [*Grandes Heures de Jean de Berry*]. (Bibliothèque nationale de France, Paris: ms. Lat. 919). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b520004510, dernière consultation : 20/01/2020.
Le Noir J., Pucelle J., Jacquemart de Hesdin, Maître de la Trinité, Cinquième Maître, Pseudo-Jacquemart & Limbourg J. de 1410-1420. — *Petites Heures de Jean de Berry* [*Heures à l'usage de Paris*]. (Bibliothèque nationale de France, Paris: ms. Lat. 18014).
Limbourg P. de, Limbourg H. de & Limbourg J. de 1405-1409. — *Belles Heures du duc de Berry*. 225 fol. [450 p.]. (Metropolitan Museum of Art, New-York: Acc. No. 54.1.1).
Limbourg P. de, Limbourg H. de, Limbourg J. de & Colombe J. 1416. — *Les Très Riches Heures du duc de Berry*. (Musée Condé, Chantilly: ms 65.
Maître d'Égerton, Maître de la Mazarine, Maître du Parement de Narbonne & Barthélemy d'Eyck (enlumineurs) 1405-1410. — *Livre d'Heures de René d'Anjou* [*Heures Egerton*]. http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Egerton_MS_1070, dernière consultation : 20/01/2020.
Martin T. 2002. — *A Guide to Colour Mutations and Genetics in Parrots*. ABK publications, South Tweed Heads, 295 p.
Masseti M. 2016. — Carpaccio's parrots and the early trade in exotic birds between the West Pacific islands and Europe, *in* Thun Hohenstein U., Cangemi M., Fiore I. & De Grossi Mazzorin J. (eds), Atti del 7° Convegno Nazionale di Archeozoologia. *Annali dell'Università degli Studi di Ferrara. Sezione di Museologia Scientica e Naturalistica* 12 (1): 259-266. https://doi.org/10.15160/1824-2707/1332
Meiss M. 1967. — *French Painting in the Time of Jean de Berry : the Late Fourteenth Century and the Patronage of the Duke*. Phaidon, New York, Londres, 2 volumes: 464 + 509 p.
Muratova X. 2009. — Les oiseaux dans l'enluminure médiévale, *in* Connochie-Bourgne C. (éd.), *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*. Publications de l'Université de Provence, Nice: 217-221. (Coll. Senefiance; 54).
Norton C. 1982. — Les carreaux de pavage de la Bourgogne médiévale. *Archéologia* 165: 34-45.
Pastoureau M. 2002. — L'animal, *in* Dalarun J. (dir.), *Le Moyen Âge en lumière*. Fayard, Paris: 65-106.
Pastoureau M. 2012. — *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*. Seuil, Paris, 2e édition, 487 p. (Coll. Points Histoire).
Pastoureau M. 2013. — *Vert, histoire d'une couleur*. Seuil, Paris, 240 p. (Coll. Beaux Livres).
Pline l'Ancien : voir Saint-Denis 1961.
Quarré P. 1955. — Les carreaux de pavement de l'Oratoire ducal à la chartreuse de Champmol (Dijon). *Mémoires de la Société des Antiquités du Département de la Côte-d'Or* (23): 234-240.
Rapin T. 2010. — *Les chantiers de Jean de France, duc de Berry : maîtrise d'ouvrage et architecture à la fin du XIVe siècle*. Thèse d'histoire de l'art, Université de Poitiers, Centre d'études Supérieures de civilisation Médiévale, 758 p. http://theses.univ-poitiers.fr/9482/2010-Rapin-Thomas-These.pdf, dernière consultation : 20/01/2020.
Ribémont B. 2002. — Histoires de perroquets : petit itinéraire zoologique et poétique, *in* Ribemont B., *Littérature et encyclopédies du Moyen Âge*. Paradigme, Orléans: 267-285 (Coll. Medievalia).
Rielly K. 2013. — Domestic menagerie in Greenwich? *London Archaeologist* 13: 2081-2082.
Robin F. 1989. — Le luxe des collections aux XIVe et XVe siècles, *in* Vernet A. (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*. Tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VIe siècle à 1530*. Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris: 193-213.
Rosen J. 2018. — *La faïence en France du XIIIe au XIXe siècle : technique et histoire*. Publication en ligne, 163 p. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01973891, dernière consultation : 20/01/2020.
Saint-Denis E. de 1961. — *Pline l'Ancien, Histoire naturelle. Livre X (Des animaux ailés)*. Les Belles Lettres, Paris, 248 p. (Coll. des universités de France Série latine; 159).
Schmitt J.-C. 2002. — L'univers des marges, *in* Dalarun J. (dir.), *Le Moyen Âge en lumière*. Fayard, Paris: 329-361.
Taburet-Delahaye E. (dir.) 2004. — *Paris, 1400. Les arts sous Charles VI. Catalogue de l'exposition du musée du Louvre, 26 mars-12 juillet 2004, Paris*. Fayard, Réunion des musées nationaux, Paris, 416 p.
Victorin P. 2008. — Du papegau au perroquet : antonomase et parodie. *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* (15):145-166. https://doi.org/10.4000/crm.5673
Wirth J. 2008. — *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques (1250-1350)*. Droz, Genève, 413 p.

Soumis le 10 juillet 2019;
accepté le 31 octobre 2019;
publié le 21 février 2020.